

La Dérive des continents

Dérives 5, collectif de nouvelles de science-fiction par Annick Perrot-Bishop, Jean Pettigrew, Jean-François Somcynsky, Esther Rochon et Dominique Warfa, Montréal, Éditions Logiques, 1988, 214 p. (Coll. Autres mers, autres mondes).

Michel Lord

Numéro 52, hiver 1988–1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38762ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1988). Compte rendu de [La Dérive des continents / *Dérives 5*, collectif de nouvelles de science-fiction par Annick Perrot-Bishop, Jean Pettigrew, Jean-François Somcynsky, Esther Rochon et Dominique Warfa, Montréal, Éditions Logiques, 1988, 214 p. (Coll. Autres mers, autres mondes).] *Lettres québécoises*, (52), 38–39.

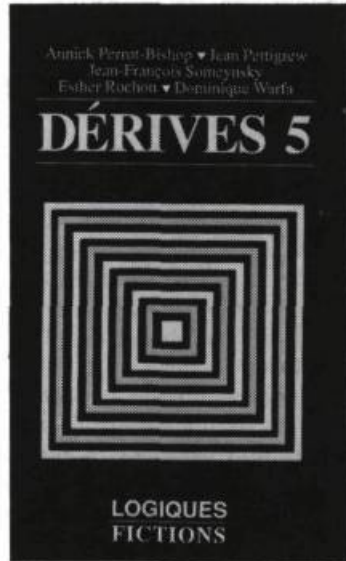


La Dérive des continents

Dérives 5, collectif de nouvelles de science-fiction par Annick Perrot-Bishop, Jean Pettigrew, Jean-François Somcynsky, Esther Rochon et Dominique Warfa, Montréal, Éditions Logiques, 1988, 214 p. (Coll. Autres mers, autres mondes).

Le territoire de la science-fiction québécoise fluctue un peu chaque année. Les revues (*Solaris*, *Imagine...*, *L'Année de la science-fiction et du fantastique québécois*) demeurent mais une collection spécialisée, les «Chroniques du futur» des Éditions le Preambule, disparaît cette année au moment où une nouvelle apparaît aux toutes nouvelles Éditions Logiques. Jean-Marc Gouanvic, le directeur de la collection, avait ainsi à relever un défi de taille : lancer un premier navire à la mer.

Il faut bien se le dire, la science-fiction n'est pas le genre facile que d'aucuns voudraient qu'il soit et la majorité des nouvelles du collectif *Dérives 5* résistent à l'analyse, ce qui est un signe manifeste de travail textuel. D'autre part, le collectif a plus d'unité qu'il n'y paraît. Chaque nouvelle est campée dans un *chronotope*, un espace-temps, différentiel par rapport à ce qu'il est convenu d'appeler la réalité. Mais cet aspect «chronotopique» est respecté de diverses façons dans chacune des nouvelles. Bien que le doublon espace-temps soit indissolublement lié en SF, le temps est manifestement la raison d'être du discours dans «Spirales de l'amour-mémoire» d'Annick Perrot Bishop, dans «le Procès Chronos» de Jean-François Somcynsky et dans «Plongée profonde» de Dominique Warfa, tandis que l'espace (ou plutôt l'illusion de l'espace) est l'objet du discours dans «Biographie sommaire d'un émetteur-récepteur» de Jean Pettigrew. Esther Rochon quant à elle, dans «Devenir vivante», exploite la thématique du corps «humain» (ou plutôt «anthropomorphique»). Son écriture, toujours sobre, crée un effet de contraste par la mise en forme simple d'un récit mettant en discours les supplices que l'«humain» peut infliger à d'autres «êtres». Il s'agit aussi, dans ce récit de



métamorphoses corporelles, de transport du corps d'un espace planétaire à un autre, bref d'une thématique spécifiquement SF mais qui prend chez Rochon le ton très personnel de la quête de soi à travers la quête de l'autre. Le texte de Rochon actualise également avec beaucoup d'acuité une autre des particularités de la SF : voir un autre monde avec d'autres yeux; dans ce cas-ci, son personnage voit un autre monde dans un autre corps, comme c'est le cas, par exemple, dans *Mindswap* (*Échange standard*) de Robert Shekley, ironie et parodie en moins. Dernière observation, le beau texte de Rochon, en mettant l'accent sur la douleur, prend le contrepied de ce qui est représenté dans son roman *Coquillage* : «Dans ce monde troublé, les feux de la souffrance remplaçaient ceux de l'orgasme» (p. 144).

Annick Perrot-Bishop, ordre alphabétique oblige, donne le coup d'envoi du collectif avec «Spirales de l'amour-mémoire». Chez elle, l'écriture se fait elliptique mais, curieusement, le corps y joue, comme chez Rochon, un rôle prédominant puisque la mémoire longue est intimement liée au souvenir d'un corps déjà habité. Un des protagonistes, Tilbu, ancien terrien (?) devenu plus ou moins primitif, de la tribu des Khôs, serait un

voyageur de l'espace et du temps qui se réincarne de métempyscose en métempyscose : «Plongé soudain dans le corps d'un des leurs. Un enfant, encore dans le ventre de sa mère. [...] la naissance [...] sans crier [...] N'avait-il pas connu cela des milliers et des milliers de fois?» (p. 8). L'intérêt de la nouvelle tient au fait que les trois parties varient formellement, passant de la troisième, à la deuxième, à la première personne, changeant à chaque fois d'objet de narration mais entretenant des relations complexes entre les trois. Le récit passe ainsi par paliers d'une voix témoignant d'une conscience limitée à la voix d'un mutant hermaphrodite et cyclopéen, doté d'une conscience riche de la mémoire totale du monde. «Dans cet univers, rien n'est jamais perdu. Quand une énergie n'est plus utilisée, elle passe à un autre plan» (p. 23). Ce système d'échange expliquerait le fonctionnement de cet univers.

Jean Pettigrew a publié relativement peu de fiction bien que ce soit toujours dans le champ de la SF. «Biographie sommaire d'un émetteur-récepteur» se présente comme une reconstitution de l'histoire personnelle et sociale (la biographie) d'un homme qui a fortement influencé l'évolution du monde grâce à un immense pouvoir de création. Le récit, entrecoupé de nombreux flashback qui surviennent parfois abruptement dans le récit, réclame une attention soutenue si l'on veut saisir les changements de niveau narratif. Le texte prend la forme d'une critique explicite, sur le mode de la dérision, de l'américanité anglo-saxonne (en tant que culture dominante) : «[S]euls les véritables Américains ne pouvaient pas accéder au Paradis puisqu'ils y étaient déjà!» (p. 81). Le «Paradis» apparaît ici comme une construction démesurée nommée la F.L.E.C.H.E. (Forme Lumineuse et Corpusculaire Hautement Étrange) et soi-disant établie par des Extra-terrestres dans le désert du Nevada. Par son contenu, la nouvelle est traversée par les principaux problèmes de l'heure reliés à l'anti-américanisme (attentats, détour-

nements, révoltes...). En ce sens, son univers de références est largement reconnaissable. Ce qui l'est moins, c'est l'organisation du monde transformé par le protagoniste dont le texte retrace la bizarre biographie. Nouvelle à chute, «Biographie...» serait sans doute l'une des meilleures nouvelles du recueil si le style n'était gâté par quelques tournures de phrases plus ou moins heureuses : «Koon se contente d'écouter, de sentir cette vie bien remplie qui marche à côté de lui» (p. 63); «son véritable rôle éclata au visage du public» (p. 71); «Le peuple américain poussa un soupir de détresse avant de relever ses manches» (p. 83); enfin, pour dire qu'il fait très chaud, le narrateur soutient que : «la chaleur transforme la carlingue en un diabolique four à micro-

Étrangement à la fois facétieuse et ennuyeuse, la nouvelle de Jean-François Somcynsky, «le Procès Chronos», a le mérite de poser le problème de l'espace-temps en termes particuliers : après la conquête de l'espace, aventure devenue routinière, l'humanité s'intéresse au temps. Elle se divise entre chronophobes et chronomanes. Le récit relate les huit sessions du procès d'un homme accusé d'avoir tenté «d'obtenir une copie du contenu d'un programme secret»

du parti chronophobe. Passablement verbeuse, la nouvelle met en présence deux discours, l'un des discoureurs prenant la défense du temps y allant de clichés dont se moque évidemment l'adversaire («L'Histoire est un progrès continu dans les connaissances», p. 97), l'autre discoureur attaquant avec des arguments tout aussi moqués : «La raison d'être du parti chronophobe consiste à éclairer ce cheminement de la flamme le long du fil qui mène au baril de poudre» (p. 96). Dans tout ça, la raison d'être du procès se perd dans un logorrhée plus ou moins indigeste qui se termine par un constat plutôt simpliste : «Le procès chronos n'aura pas lieu [...] Je crois bien que vous avez tous raison» (p. 121). La logomachie produit parfois de ces effets.

Dominique Warfa, écrivain belge, ne fait pas vraiment figure d'étranger dans *Dérives 5* puisque Gouanvic a pris l'habitude, dans une autre série de collectifs de SF (*Espaces imaginaires*, Éditions les Imaginoïdes), de commander des nouvelles à des écrivains de l'ensemble de la francophonie. «Plongée profonde» compte d'ailleurs parmi les meilleures nouvelles de l'ouvrage. Warfa y effectue un double travail d'intertextualité en citant un passage de la nouvelle «Sun

Dance» («La Danse au soleil») de Robert Silverberg et en reprenant de manière personnelle la même thématique fondamentale : comment éviter, en colonisant les planètes, de faire ce que les Américains ont fait avec les Amérindiens? Dans cet univers où triomphe une foi unique imposée par l'Église de la Foi Unanimiste, le mythe du bon sauvage resurgit, comme un appel désespéré à la tolérance.

On note donc plusieurs thèmes communs dans *Dérives 5* : le thème de la manipulation («psychochimique») par une Église dogmatique (p. 172), chez Warfa; par un seul homme, chez Pettigrew; par un prince sadique, chez Rochon; celui du corps et de l'esprit en perpétuelles métamorphoses physiques et psychiques chez Perrot-Bishop, Rochon et Warfa et, à plus ou moins forte dose, le thème de la mémoire salvatrice ou du moins consolatrice. En somme, autant par ses constantes génériques et thématiques que par les variations formelles opérées sur le code (ou le mode) SF, et aussi grâce à la qualité d'écriture de la plupart des textes, *Dérives 5* est à classer parmi les ouvrages qui font progresser non seulement la SF québécoise mais aussi la SF francophone. □



CLICHÉS

Monique Bosco

100 pages

9,95\$

ISBN: 2-89045-843-1

NOUVEAUTÉS collection l'Arbre

L'HOMME COURBÉ

Michel Régnier

256 pages

17,95\$

ISBN: 2-89045-830-X



Chacune de ces nouvelles est en elle-même un roman, une pièce de théâtre où des personnages bien campés cherchent leur vérité à travers leur vie de tous les jours. L'écriture de Monique Bosco, son sens de l'observation des personnages font de ces nouvelles un plaisir de lecture.

Ce livre est peut-être en un sens le bout à bout d'un film impossible. Cet **Homme courbé** c'est celui qui nous interpelle du fond de sa misère en quête de sa dignité, de son humanité. Un livre émouvant, un cri d'espoir profond et chaleureux.



Éditions hurtubise hmh ltée

7360, boulevard Newman
Ville LaSalle (Québec) H8N 1X2
Téléphone (514) 364 0323